

Un orage mémorable

Jérôme Cerisier le 1er Août 1999
Passionné d'orages, de tempêtes et de neige

Une journée à priori ordinaire...

1er Juin 1998 : Le mois de Mai a été assez chaud mais surtout particulièrement sec (25 mm de pluie seulement contre une moyenne de 75 mm environ). Déjà, la veille, un orage a pu se développer à 10 heures du matin, ce qui est assez inhabituel, mais il n'a pas été violent, ce qui est plus normal... Nous voici donc en ce lundi 1er Juin, jour de Pentecôte : le matin, temps clair avec de légères brumes. Je prends connaissance comme à l'accoutumée de l'analyse isobarique du jour par l'intermédiaire du journal Sud-Ouest : dépression centrée sur la Bretagne, 995 HPa, voilà qui est plutôt surprenant en cette saison. Jetons donc un petit coup d'oeil sur le baromètre : 1013 HPa, tiens Météo-France s'est encore trompé sur le fond... La journée se déroule donc sous un ciel assez nuageux, je continue à vaquer à mes occupations sans soucis, la leçon de biologie faisant suite à l'exercice de maths. Vient 15 h 15, l'heure à laquelle je fais traditionnellement mes relevés, 22°C pour 68% d'humidité et un bon vent de Sud atteignant environ 30 km/h, toujours aucun indice attestant d'une future animation céleste, mais tout de même... Le baromètre se trouve dans ma chambre et un petit coup d'oeil ne fait pas de mal : 1012 HPa. Légère baisse, mais c'est classique en fin d'après-midi. C'est alors que, rideaux de ma chambre tirés, je décide de livrer un match de hockey contre mon PC. A la fin du premier tiers-temps de 10 minutes (le score, je ne m'en rappelle plus vraiment...), nouveau regard vers l'invention de Torricelli, 1009 HPa !!

... Mais pourtant

Il est à présent 19 h 30, je décide de regarder attentivement le ciel. A l'Est, stratocumulus, au Nord, ciel clair, au Sud, cumulus peu développés... mais sur la mer CECI.



Voilà qui commence à devenir intéressant mais des cumulonimbus en formation comme celui-ci, on en voit des dizaines chaque année, j'en conviens. Par contre, ce qui va suivre va s'avérer assez exceptionnel. Le nuage va en effet faire du surplace pendant une bonne heure, et en parallèle avaler les millibars, plus que 1006 à 20 h. Un quart d'heure plus tard, le ciel que je vais découvrir, je suis conscient que c'est l'une des rares fois de ma vie où j'aurai l'occasion d'observer un tel spectacle. Vite, un réflexe avant de se mettre en lieu sûr, aller chercher mon appareil photo, de modeste qualité, mais n'empêche... Ainsi, vous pouvez vous aussi profiter du spectacle !



L'orage

La suite, point de photos, désolé... Ainsi, derrière la fenêtre de ma chambre, le ciel va entrer subitement en furie, à 20 h 34 très précisément. Tout d'abord, des éclairs au loin, mais avec une fréquence d'un toutes les 3 secondes environ, d'où le surnom de " pile électrique " que j'ai donné à ce nuage, puis quelques gouttes de pluie, classique jusque-là et même décevant pour un cumulonimbus de ce gabarit. Ensuite, le vent va se lever de façon tourbillonnante et la pluie venir fouetter avec violence la vitre, rafale maximale enregistrée par le sémaphore du Cap-Ferret, 112 km/h, puis la grêle va entrer en scène, entre 0,5 et 1 cm de moyenne mais certains conglomérats de glace étaient bien plus imposants. Quant à l'activité électrique et sonore, toujours le même rythme d'une déflagration toutes les 3 secondes et bien évidemment en ce cas le tonnerre simultanément... à glacer le sang du chasseur d'orages le plus averti. Quelques petits abrisseaux ne résisteront pas au souffle de la tempête mais fort